

A Paris, le 2 septembre 2022,

Madame, Monsieur,

De nationalité américaine, je suis arrivée en France en 2007, à l'âge de douze ans. Je n'ai que très peu vécu aux États-Unis car le métier de mes parents, artistes du monde du cirque, nous obligeait à voyager et à vivre à l'étranger. Avant d'arriver en France je suivais les cours par correspondance : mes parents, qui n'ont pas pu faire d'études, étaient mes professeurs. En 2007, alors qu'ils continuaient leurs tournées dans différents pays d'Europe, je suis restée en France, dans une famille d'accueil, pour pouvoir aller, pour la première fois, à l'école. Au début c'était difficile, il y avait la barrière de la langue, mais en quelques années j'ai comblé les lacunes qu'une arrivée tardive en France et dans le système scolaire pouvait laisser présager, jusqu'à être admise en Classes Préparatoires aux Grandes Écoles à l'issue d'un Baccalauréat Littéraire; puis en Master à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. En 2019 j'ai enfin osé tenter le concours de la Femis, où je suis actuellement étudiante en troisième année, en section réalisation.

Malgré le fait que je ne connais que très peu mon pays natal, en dépit de mes études et bientôt de quinze années de vie en France, je n'ai toujours pas la nationalité française, je suis même toujours dans l'attente d'un titre de séjour que je devrais enfin recevoir cet

automne. C'est une grande réconfort pour moi. En 2017 j'ai eu recours à l'aide de l'association Réseau d'Éducation Sans Frontières et malgré leur soutien ce n'était pas facile; il y a eu plusieurs tentatives, de nombreux rebondissements et puis la situation sanitaire qui a tout ralenti. J'ai consacré beaucoup de temps à mes papiers et aux rendez-vous à la préfecture. Je n'ai encore jamais pu bénéficier des droits que m'offrait un titre de séjour et je devrai encore attendre avant d'envisager une naturalisation.

Il m'était nécessaire de préciser cela afin que vous puissiez comprendre la situation financière dans laquelle j'ai été, qui se poursuit et qui s'est aggravée ces dernières années. En effet, durant toutes mes études, ma clandestinité m'a empêchée de circuler librement, de travailler dans la légalité, de bénéficier d'une bourse ou critères sociaux du CROUS, d'obtenir une carte vitale pour amoindrir le coût de mes soins. Et ce, malgré mon désir de liberté et ma volonté d'étudier et de vivre sereinement dans ce pays dans lequel j'ai grandi, qui est mon pays d'adoption. En parallèle de mes études, j'ai fait ce que j'ai pu: de l'aide aux devoirs, des cours d'anglais, de la garde d'enfants. Depuis que je suis à la Fémis, entre les cours, l'écriture des scénarios, la préparation des films et des tournages, qui m'impliquent jour et nuit, il m'est de plus en plus difficile de trouver le temps pour travailler. Alors, je vis seulement grâce à l'aide de ma mère.

Mes parents sont divorcés depuis plusieurs années. En tant qu'américains et corréens étouffés, ils ne bénéficient pas du statut d'intermittents et ont été durement touchés par la crise sanitaire. Mon père, qui vit au Texas, est dans une situation de précarité et n'est pas en mesure de m'aider. Il ne l'a été que très peu ces dernières années. J'ai, par ailleurs, très peu de contact avec lui. Ma mère, quant à elle, a été contrainte, entre 2018 et 2020, de mettre sa carrière entre parenthèses, de retourner aux États-Unis afin de prêter assistance à son compagnon qui était atteint d'un cancer. Là-bas, elle travaillait lorsque cela lui était possible, en tant que vendeuse dans une boutique pour pouvoir envoyer un peu d'argent à ma sœur et moi-même. Depuis ces années passées aux États-Unis, elle ne trouve que très peu de travail dans le corps. En 2021, elle a rejoint ma sœur et moi-même en France, car elle n'a plus personne aux États-Unis. Elle est actuellement en situation irrégulière et travaille en tant que nourrice à Paris pour être, à tout prix, plus près de nous. Ainsi, mes deux parents, corréens et auto-entrepreneurs, dont les revenus ont toujours été instables, ont été particulièrement fragilisés ces dernières années et peinent, encore plus qu'à l'habitude, à aider financièrement ma petite sœur et moi-même.

Ma situation financière est encore une source d'angoisse qui pèse sur mon quotidien et aggrave les tendances que j'ai à la dépression. J'ai souvent

en peur de devoir arrêter mes études. Cette pensée m'a énormément préoccupée durant ma première année à la Femis. Mon statut d'étudiante européenne m'oblige à payer très cher mes études : les frais de scolarité s'élèvent, pour moi, à 8000 euros par an. La première année j'ai dû emprunter cette somme à un ami car ma famille n'était, et n'est toujours pas, en mesure de m'aider. Cette dette et les frais de scolarité s'ajoutent à une précarité préexistante. Je ne bénéficie d'ailleurs, d'aucune forme de bourse ou d'aide de la part des États-Unis, où je n'ai pas vécu longtemps et où je n'ai jamais étudié.

Pour ces raisons, qui sont les mêmes que lors de ma première demande, la bourse de la Fondation Vallat, que j'ai eu la chance de recevoir l'année dernière, a été une source de revenu extrêmement précieuse à mes yeux. Grâce à elle, mes angoisses financières ont été amoindries, atténuées, et j'ai pu me concentrer davantage sur l'apprentissage et les possibilités de création que m'offrent l'École de la Femis. Sans elle, la poursuite de mes études aurait tout simplement été impossible. Cette bourse m'offre l'opportunité de continuer à apprendre à raconter toutes les histoires qui me travaillent et que je voudrais partager. Je suis profondément reconnaissante et je vous remercie d'avoir rendu cela possible.

En 2024, à la fin de mes études à la Femis je souhaiterais créer, avec des camarades de promotion, une société de production de films pour pouvoir continuer à raconter les histoires qui m'animent, que je trouve importantes, mais aussi pour donner

la parole à d'autres. J'envisage de faire plusieurs
longs métrages : un documentaire centré uniquement
sur une com de récréation, qui porterait sur une classe
d'accueil pour non-francophones et leur transformation
au cours d'une année scolaire au contact des collègues
francophones, aussi que plusieurs fictions auxquelles
je réfléchis depuis plusieurs années et que j'écris, dont
l'une est une doc-fiction sur des ouvriers du corbe
qui viennent d'Europe de l'est et l'autre porte sur
l'errance dans Paris, d'un couple d'adolescents étrangers,
qui apprennent ensemble la langue, l'amour et la
vie en France. Cette année j'ai pu consacrer du temps
à l'écriture de ces films, dont le dernier, qui réci-
piste encore du travail, est presque abouti. J'ai aussi
entamé une discussion avec une productrice sur mon
envie de créer une société de production et nous allons
commencer à réfléchir ensemble. Cette année j'ai énor-
mément appris, sur la fabrication des films mais aussi
sur moi-même et j'ai hâte de la suite de mes études !

Pouvoir renouveler la bourse de la Fondation Vallat sou-
lagerait considérablement ma mère et moi-même. Elle me
permettrait, à nouveau, de vivre plus convenablement, de
mener à bien mes études, de connaître une scolarité plus
sereine et plus épanouie, de régler une partie de mes frais
d'études et ainsi de continuer à apprendre ce métier
dont je rêve depuis longtemps.

Je vous prie, Madame, Monsieur, de bien vouloir prendre
en considération cette demande qui me tient tout
particulièrement à cœur.

Respectueusement,
Madalena Valencia

